



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

50 | 2015
Varia

Un peu d'histoire...

Anne-Marie Chouillet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/5280>

DOI : 10.4000/rde.5280

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2015

Pagination : 3-5

ISBN : 978-2-9520898-8-3

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Anne-Marie Chouillet, « Un peu d'histoire... », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 25 novembre 2015, consulté le 03 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5280>

Propriété intellectuelle

Anne-Marie CHOUILLET

Un peu d'histoire...

La société Diderot a trente ans, et sa revue, qui fut d'abord semestrielle, atteint le numéro 50. C'est l'occasion de rappeler un peu d'histoire.

En 1978 on commémorait la mort de Voltaire et de Rousseau, qui de leur vivant, on le sait, ne se sont guère estimés. Cette double disparition à quelques semaines de distance a d'abord donné lieu à des hommages très différenciés, avant de s'égaliser dans la mémoire¹. Le CNRS avait organisé, du 4 au 8 juillet, un colloque commémoratif à Paris. Au cours de ce colloque, Jean Guéhenno, rousseauiste distingué mais controversé, avait été saisi d'un malaise dont il ne s'est pas remis ; il devait mourir peu de mois plus tard. C'est à cette date aussi que je vis pour la dernière fois Herbert Dieckmann, qui s'en retournait en hâte dans son pays après avoir ressenti les premiers symptômes du mal qui devait, sept ans plus tard, l'emporter.

À part ce colloque de l'été 1978, peu de manifestations ont eu lieu. Nous – Jacques Chouillet et moi-même – avons décidé qu'il fallait en 1984 faire mieux pour la commémoration du bicentenaire de la mort de Diderot. À la suite d'une enquête menée auprès de soixante personnes, j'ai réuni toutes les manifestations dans une brochure de 126 pages intitulée *L'Année Diderot*. Ces manifestations ont eu lieu aussi bien en France qu'à l'étranger. Elles ont été inaugurées par un grand colloque qui s'est tenu à Paris, Sèvres, Reims et Langres. Nous avons eu de la chance : François Mitterrand, récemment élu président de la République, avait décidé de créer un Comité pour les Célébrations nationales confié à Madeleine Rebérioux, ce qui nous a permis de réunir les crédits nécessaires pour faire venir des collègues issus de tous les horizons. J'avais pensé à convoquer, afin de les faire mieux connaître des nouvelles générations, les diderotistes chevronnés d'alors.

Si Herbert Dieckmann, grand savant, parlant et écrivant avec la même perfection en trois langues, l'inventeur du fonds Vandeuil dont il

1. Voir Jean Sgard, « Morts parallèles », DHS n° 11, 1979.

a conté l'« épopée » dans un article de la RHLF², n'a donc pu se déplacer, d'autres éminents spécialistes nous ont rejoints : Otis Fellows et Georges May sont venus des Etats-Unis, John Lough et John S. Spink de Grande-Bretagne, Franco Venturi d'Italie, Jean Starobinski de Suisse, Roland Mortier de Belgique, rejoignant Yvon Belaval, Jacques Roger et bien d'autres, qui se sont associés aux nombreux jeunes ou moins jeunes chercheurs dans plusieurs groupes de travail. Je ne citerai pas ici dans leur totalité les noms de ces participants, qu'on veuille bien m'en excuser. Les actes du colloque, *Denis Diderot 1713-1784*, parus aux Amateurs de Livres, fournissent toutes les informations souhaitables.

Devant le succès de ces manifestations, nous avons suggéré la création d'une Société Diderot. Les statuts en ont été déposés au début de 1986 à la sous-préfecture de Langres. Ainsi que Diderot l'a été de son vivant, la Société Diderot s'est voulue à la fois langroise et parisienne : « Pour moi, assure Diderot dans une célèbre lettre à Sophie du 11 août 1759 qui associe plaisamment ses compatriotes aux girouettes tournant sous l'effet des vents soufflant de toutes parts sur le plateau de Langres, pour moi, je suis de mon pays ; seulement le séjour de la capitale, et l'application assidue m'ont un peu corrigé. » Après Jacques Chouillet, Roland Mortier, décédé cette année, en devint le président.

Créer une société, c'était très bien. Mais pour faire connaître ses buts et encourager les travaux des chercheurs, il fallait créer une revue. Si cette revue, celle même dans laquelle s'inscrivent ces lignes, s'intitule *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, ce n'est pas sans dessein. Il ne faut pas oublier la répétition de la préposition « sur ». Dans notre esprit l'*Encyclopédie* devait devenir, à côté de Diderot, un objet de recherche à part entière. Quant à l'aspect de la revue, question non négligeable, DHS étant jaune, la RHLF grise, j'ai opté pour le blanc, et comme j'aime le rouge, les mots *Diderot* et *Encyclopédie* sont en rouge. Bien que ce soit une règle contraignante, un extrait des planches de l'*Encyclopédie* illustre la page de titre. La contrainte, heureuse en termes esthétiques, est double : la planche choisie doit avoir, si possible, un rapport avec le contenu du numéro, et on ne peut retenir de motif trop vertical.

Le numéro un de la revue a paru en octobre 1986. Sollicités, des chercheurs confirmés y font le point sur leurs travaux : Yvon Belaval, Robert Darnton, Georges Dulac, Otis Fellows, Hervé Ghénot, John Lough, François Moureau, John Pappas, Jean Varloot, Françoise

2. Herbert Dieckmann, « L'épopée du fonds Vandeuil », RHLF n° 6, nov.-déc. 1985.

Weil. Par la suite, les articles ont afflué d'eux-mêmes. Ce numéro, il faut le rappeler, a été « publié avec l'aide de la ville de Langres ». Dans sa présentation, Jacques Chouillet souligne ce fait avec reconnaissance : « J'adresserai ici mes remerciements, écrit-il, à tous ceux qui nous [...] ont encouragés : à M. le Maire et à la municipalité de Langres, à M. Roland May et à l'Association langroise pour la célébration du deuxième centenaire de la mort de Diderot, sans le soutien moral et financier desquels notre Société n'aurait même pas trouvé son premier souffle ; aux sociétés savantes de la région haut-marnaise dont les représentants figurent dans notre conseil d'administration [...] .» On sait que cette participation n'a jamais cessé, même si dans les derniers temps le nombre des Langrois a malheureusement diminué dans nos instances.

Je ne puis cacher combien mes sentiments sont mêlés lorsque je me livre à ces évocations : de la tristesse et du regret à la pensée que la plupart de ceux qui ont apporté leur concours à l'entreprise, avec enthousiasme et fidélité, sont aujourd'hui partis ; de la fierté aussi pour le travail accompli. En toute modestie, bien sûr, je pourrais reprendre à mon compte la formule qu'utilise Diderot à la fin de sa vie, en 1782, au moment où il relit sa *Lettre sur les aveugles* pour proposer non des corrections, mais des *Additions* : « Il y a trente-trois à trente-quatre ans que je l'écrivais ; je l'ai relue sans partialité et je n'en suis pas trop mécontent ». Oui, repensant à cette entreprise commune menée avec Jacques Chouillet et tous nos amis il y a maintenant trente ans passés, je puis me dire sans trop de partialité : ce n'est pas ce que j'ai fait de plus mal.

J'adresse mes remerciements à tous ceux et celles qui m'ont aidée, et particulièrement à celui qui a donné de son temps à la personne que je suis devenue, qui n'a plus, hélas, ni bon pied ni bon œil.

Anne-Marie CHOUILLET